

Inchallah un fils

Réalisé par Amjad Al Rasheed
avec Haitham Omari, Mouna Hawa, Seleena Rababah
Durée : 1 h53

Synopsis

Jordanie, de nos jours. Après la mort soudaine de son mari, Nawal, 30 ans, doit se battre pour sa part d'héritage, afin de sauver sa fille et sa maison, dans une société où avoir un fils changerait la donne.

Mon avis

C'est le premier film jordanien que je vois.

Inspiré par la situation juridique épineuse d'un membre de la famille, le drame du réalisateur Amjad Al Rasheed explore comment des lois et des traditions obsolètes enracinées dans la misogynie continuent d'étouffer la liberté des femmes en Jordanie. Bien que le scénario d'Al-Rasheed soit parfois surchargé et que son symbolisme soit évident, son monde est si bien construit et la performance principale de l'actrice palestinienne Mouna Hawa est si captivante que le résultat final est un film fascinant, à la fois personnel et politique.

Lorsqu'elle se dispute au tribunal ou avec sa famille, Hawa est bruyante et fougueuse, exposant son cas avec une conviction inébranlable. Mais pour chaque moment de passion, il y a des moments tranquilles de réflexion. Al-Rasheed fixe sa caméra sur le visage d'Hawa pendant qu'elle écoute en silence. Ses yeux expressifs semblent scruter directement l'âme de ceux qui l'entourent, regardant au-delà de ceux qu'ils présentent au monde, vers leur vrai moi.

Finalement, Nawal ne changera pas la société. Elle n'a même pas nécessairement changé sa situation juridique. Mais elle a montré à sa fille Nora que les femmes peuvent s'opposer à une société qui les considère comme inférieures. Qu'il existe une voie à suivre pour elles, égales et responsables de leur propre vie.

Le film se termine sur le visage de Nora rempli de fierté ...

à voir

Cinéasteur VOST

Il n'y a plus que 2 séances: Dimanche 15h, Lundi 20h – sinon il passe encore au Cinétoiles de Digne (Alpes de Haute Provence) où je l'ai vu.